



APOSTOL

Mai 2024 - N° 185

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Du sanctuaire et du chœur

L'ordre contribue à rendre plus intelligible, plus compréhensible la réalité. Quand un texte est composé de plusieurs paragraphes, son sens est plus facilement accessible. Quand un emploi du temps est bien organisé, il exprime à lui seul la vocation et les devoirs essentiels de celui qui s'y conforme. Quand une pièce de la maison est en ordre, son utilité et sa fonction apparaissent aussitôt. Ainsi en va-t-il dans l'église : la disposition des lieux contribue à une meilleure compréhension de ce qu'est une église.

Les quelques modifications récentes, dans le chœur de l'église du prieuré, ont été apportées dans ce but. Les stalles (sièges de bois, à dossier élevé, des deux côtés de l'église et réservés au clergé) ont été déplacées dans le chœur de l'église et descendues de trois marches, pour faire du sanctuaire, comme il se doit, un espace exclusivement réservé à la messe.

Dans une église, en effet, le sanctuaire (du latin, *sanctuarium*, le lieu saint) est le lieu le plus saint et parfois aussi le plus élevé, toujours le plus orné : celui vers lequel les regards doivent naturellement converger ; c'est le lieu où se dresse le maître-autel (ou autel principal) sur lequel se déroule l'action la plus sainte qui soit : la messe qui rend de nouveau présents le sacrifice et la grande prière de Jésus-Christ sur la Croix. N'accèdent au sanctuaire que le prêtre célébrant et les servants de messe. On y trouve, outre l'autel, le siège du prêtre et des acolytes ainsi que la crédence (petite table placée près de l'autel, sur laquelle on prépare ce qui est nécessaire à la messe).

Quand l'usage le requiert et que la taille de l'église le permet, le chœur de l'église ne se confond pas avec le sanctuaire ; mais il intègre un espace réservé à la prière publique du clergé. Ici les prêtres, installés dans les stalles de l'église, disent ou chantent plusieurs fois par jour les Heures de l'Office divin : à Fabrègues, on prie ensemble les heures de Prime (première heure du jour, l'équivalent d'une prière du matin), de Sexte (prière de midi, la sixième heure du jour) et de Complies (dernière heure, qui termine et accomplit la journée et fait l'office d'une prière du soir).

Par ailleurs la statue de Notre-Dame de Fatima, titulaire de l'église du prieuré, a été déplacée : de l'autel latéral, sur lequel elle reposait, elle est désormais disposée dans le chœur, plus au centre de l'église, afin qu'en tournant le regard vers la Présence réelle du tabernacle, on y trouve facilement, sans s'en détourner, la présence spirituelle de la Vierge Marie, ce Cœur Immaculé de mère qui accueille quiconque vient prier et se recueillir dans le silence de l'église.



Le mot du fondateur

« Si quelqu'un observe mes commandements, je me manifesterai à lui ». Faire la volonté du Bon Dieu, se soumettre à la volonté du Bon Dieu, être dans l'obéissance, comme Notre Seigneur nous en a lui-même montré l'exemple. Si nous voulons suivre un jour Notre Seigneur sur le Thabor, suivons-le aussi dans son humilité, suivons-le dans sa Croix ; suivons-le dans son Eucharistie où il se cache humblement pour nous, comme il l'a fait sous le voile de son humanité.

Suivons donc Notre Seigneur dans son humilité, si nous voulons le suivre aussi dans sa gloire ».

Mgr Lefebvre

Demandez le résumé !

Dans le mariage, que d'efforts à faire pour protéger et alimenter la bonne entente conjugale ! *Se respecter et se comprendre, travailler à s'améliorer, combattre notre égoïsme et notre indépendance, combler réciproquement nos besoins primordiaux...* **Un résumé s'impose : c'est la charité fraternelle selon saint Paul !** Non pas vue de manière abstraite mais concrètement, par les actions qu'elle suscite. Voici ses premiers verbes, les suivants en juin...

« **La charité fraternelle est patiente** » : lente à la colère, elle ne se laisse pas mener par les impulsions et évite d'agresser ; en même temps, elle ne permet pas qu'on nous maltraite ou qu'on nous traite comme un objet. Elle n'exige pas des relations parfaites avec le conjoint et ne veut pas imposer sa seule volonté. Si on ne vit pas et si on ne cultive pas la patience, tout excite notre colère, alors que saint Paul écrit : « *aigreur, emportement, colère, sont à extirper de chez vous* ».

La patience se renforce quand on reconnaît que le conjoint a le droit d'exister près de moi tel qu'il est, avec ses richesses et ses insuffisances. Peu importe s'il m'éprouve par ses manières ou par ses choix, je dois l'accepter par un amour quotidien qui sait prendre sur soi et souffrir pour le bien du foyer. « *Portez les fardeaux les uns des autres* », dit aussi saint Paul.

La charité fraternelle permet donc aux époux de lutter contre leur égoïsme, de se respecter, de s'accepter mutuellement et de se comprendre.

« **La charité fraternelle sert** » : elle ne se contente pas d'être patiente mais elle est active, elle bénéficie au conjoint... Jésus a déclaré que « *celui qui voudra devenir grand parmi vous, c'est-à-dire dans mon royaume, sera votre serviteur* ». Saint Paul résume en disant : « *par la charité, mettez-vous au service les uns des autres* ». Servir quotidiennement son conjoint par amour est la plus belle expression du don de soi, comme dit le Seigneur en se donnant en exemple : « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* ». L'un sait alors qu'il peut compter sur l'autre...

La charité fraternelle permet donc aux époux de contrer leur égoïsme et leur indépendance; de multiplier aussi les attentions et de susciter la confiance et l'admiration mutuelles.

« **La charité fraternelle n'envie pas** » car l'envie est contraire à l'amour ; dans l'amour, on ne peut pas être indisposé en raison du bien du conjoint, en raison de son bonheur. Ce serait de la tristesse, cela montrerait que son bonheur n'a pas d'importance pour nous, tant nous sommes centrés sur nous-mêmes et concentrés sur notre propre bien-être. Au contraire l'amour vrai fait sortir de soi-même, il accepte et se réjouit des joies et des succès du conjoint, il ne les voit pas comme une menace... *La charité fraternelle permet donc aux époux de se respecter et de s'accepter mutuellement.*



« **La charité fraternelle ne fanfaronne pas** » : elle ne fait pas étalage de ses bonnes actions ou de ses qualités, elle ne se montre pas supérieure pour impressionner le conjoint ; elle ne parle pas trop d'elle-même, elle n'en fait pas trop pour éviter qu'on se rende envahissant ou étouffant ; elle est au contraire centrée sur le conjoint pour lui laisser toute sa place, elle sait elle-même rester à sa place... *La charité fraternelle permet donc aux époux de se respecter et se comprendre.*

« **La charité fraternelle ne se gonfle pas** », elle n'est pas arrogante, elle ne se grandit pas parce qu'on est soi-disant plus spirituel, plus intelligent ou plus instruit ; alors qu'en réalité, ce qui nous grandit, c'est l'amour qui comprend et qui protège le conjoint. L'attitude humble est dans la logique de l'amour chrétien, qui n'est pas une logique de domination pour faire sentir son pouvoir, mais une logique de respect et de compréhension...

La charité fraternelle permet donc aux époux de mutuellement se respecter, se prendre en considération, se comprendre et se rassurer.

Nous continuerons le mois prochain à exposer ce que la pratique quotidienne de la charité fraternelle apporte aux époux pour leur bonne entente et leur mutuelle sanctification !

La Pentecôte

« Comme le jour de la Pentecôte était arrivé, ils étaient tous ensemble au même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent ». Ainsi commence dans les *Actes des apôtres* le récit de la descente du Saint-Esprit. Cet événement est daté au « jour de Pentecôte ». Il ne s'agit pas de la fête chrétienne, qui n'existe pas encore, mais de la fête juive du même nom.

La Pentecôte est en effet une des trois fêtes juives de pèlerinage (Ex 23, 17), à l'occasion desquelles les juifs, y compris ceux de la Diaspora, se rendaient au Temple de Jérusalem. Il n'est donc pas étonnant de retrouver en ce jour, dans les rues de la capitale, des gens de diverses nations, aux parlers bien différents : « Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie... »

Dans l'Ancien Testament la Pentecôte célèbre les prémices de la moisson, comme le rapporte l'*Exode* : « Tu observeras la fête de la moisson, des prémices de tes travaux de semailles dans les champs » (Ex 23, 16). Cette



fête, encore appelée « fête des Semaines » (Ex 34, 22) se célébrait sept semaines ou cinquante jours (Lv 23, 16) après la Pâque, d'où son nom de « Pentecôte » (le mot, en grec, signifiant « cinquantième »). De cette manière la moisson matérielle, que les Juifs célébraient avec tant d'allégresse, était le symbole de la moisson spirituelle inaugurée par les apôtres en ce jour.

Mais il est aussi possible de mettre la Pentecôte chrétienne en relation avec l'épisode du Sinaï : « *Le troisième mois qui suivit la sortie d'Égypte, jour pour jour, les fils d'Israël arrivèrent dans le désert du Sinaï. ... La montagne du Sinaï était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu ; la fumée montait, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait violemment. Le Seigneur descendit sur le sommet du Sinaï, il appela Moïse sur le sommet de la montagne, et Moïse monta vers lui* » (Ex 19). C'est là que Moïse reçut les deux tables de la Loi. Le jour de la Pentecôte, sous la forme de langues de feu, Dieu envoya aux apôtres l'Esprit-Saint, écrivant en leurs cœurs, sur des tables de chair, la Loi nouvelle, comme autrefois sur deux tables de pierre, il avait gravé pour son peuple le Décalogue.

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

Les Rogations

Les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension sont dédiés au « Prières » connues sous leur nom latin de « Rogations ». Le ton est à la pénitence et la supplication.

Pour saisir l'importance des Rogations il faut comprendre le pouvoir de l'Église et la vérité des sacramentaux qu'elle a institués. Vous avez dit sacramentaux ? Ce ne sont pas les sept sacrements que seul Jésus-Christ a pu instituer pour donner la grâce sanctifiante. Le droit canonique définit les sacramentaux comme « *des signes sacrés par lesquels, selon une sorte d'imitation des sacrements et à la prière de l'Église, sont signifiés et obtenus des effets surtout spirituels* ». (nca 1166). L'Église jouit d'une prière infaillible. Dieu l'écoute et l'exauce toujours, pour trois raisons : 1°) d'abord l'Église est l'Épouse bien-aimée du Christ qui ne lui refuse rien ; 2°) ensuite le Christ a doté l'Église d'un pouvoir sur les démons ; 3°) enfin l'Église s'appuie sur des arguments infaillibles que sont le Nom de Jésus et sa sainte Croix. Forte de tout cela l'Église a élaboré des



prières antiques, vénérables, chargées de tradition et, dirions-nous, de jurisprudence. Ces prières sont codifiées et réunies dans le rituel, pour ce qui est réservé au prêtre.

Saint Thomas d'Aquin explique toutefois que la prière des sacramentaux, comme toute prière (et contrairement aux sacrements) peut ne pas être exaucée *tout de suite*. Cela dépend de la disposition de ceux qui demandent. Ainsi les rogations obtiendront une bonne récolte si notre foi est grande, si nous sommes plus que deux ou trois, si nous sommes humbles et reconnaissants. Cela dépend de la pédagogie divine. Comme beaucoup de bénédictions du rituel qui implorent des bienfaits temporels et terrestres, les rogations visent toujours et « surtout aux bienfaits spirituels ».

Pour preuve traduisons la bénédiction des champs : « *Accordez à votre peuple parmi vos bienfaits, ô Dieu tout-puissant, de vous rendre grâce toujours ; et en bousculant la stérilité de la terre remplissez de votre abondance ceux qui ont faim, afin que les pauvres et les démunis louent le nom de votre gloire dans tous les siècles* ».

Marie est-elle Reine ?

Le 13 mai 1946, le pape Pie XII adressait au peuple portugais un message radiophonique à l'occasion du couronnement de la statue miraculeuse de Fatima. Il déclarait : « *Jésus est Roi des siècles éternels par nature et par conquête ; par lui, avec lui, subordonnée à lui, Marie est Reine par grâce, par alliance divine, par conquête, par élection toute particulière. Et son royaume est vaste comme celui de son Fils, puisque rien n'est exclu de sa domination* ».

Lorsque nous parlons de la royauté de Notre-Dame, en quel sens cela doit-il être compris ? Est-ce en un sens métaphorique, d'une excellence particulière, au sens où l'on dit que le lion est le roi des animaux ; ou au sens d'une véritable autorité souveraine, fondée sur un pouvoir réel ?

Le Magistère de l'Église attribue explicitement à Marie la dénomination de « reine ». Le pape Sixte IV déjà, en 1477, parle de Marie comme étant *Regina caelorum*, « Reine des cieux ». Léon XIII, à la fin du XIX^{ème} siècle, affirmera dans plusieurs encycliques : « *La couronne du royaume d'en haut et du royaume d'ici-bas lui est réservée, parce qu'elle deviendra l'invincible Reine des martyrs : ainsi dans la cité céleste de Dieu, elle sera assise éternellement, la couronne sur la tête, à côté de son Fils, parce que, constamment, pendant toute sa vie, plus constamment encore sur le Calvaire, elle aura bu avec Lui le calice d'amertume* ». Cette idée d'une royauté de Notre-Dame fondée sur ses mérites sera reprise le 2 février 1904 par saint Pie X. Marie est Reine par conquête, au sens où elle a mérité notre salut en participant au sacrifice de son divin Fils. C'est ce que le pape Pie XII rappelait en 1946 à Fatima et confirmait le 11 octobre 1954 en instituant la fête de Marie Reine, fixée au 31 mai.

La Liturgie elle-même chante cette royauté de Marie dans ces plus belles antiennes et prières : « *Salve Regina* », « *Ave, Regina caelorum* » ou encore ce cantique du « *Regina Coeli, laetare* ». L'Église depuis toujours chante la royauté de Notre-Dame !

La raison théologique, avancée par Pie XII, est double : Marie est d'abord reine en tant que Mère du Fils de Dieu, qui est Roi ; deuxièmement en tant qu'associée au Christ dans l'acte de la Rédemption. « *L'argument principal sur lequel se fonde la dignité royale de Marie, déjà évident dans les textes de la tradition antique et dans la sainte Liturgie, est sans aucun doute sa maternité divine. Cependant, la Bienheureuse Vierge doit être proclamée Reine non seulement à cause de sa maternité divine mais aussi parce que selon la volonté de Dieu, elle joua dans l'œuvre de notre salut éternel, un rôle des plus éminents* ».



« *Sans doute, seul Jésus-Christ, Dieu et homme, est Roi, au sens plein, propre et absolu du mot ; Marie, toutefois, participe aussi à sa dignité royale, bien que d'une manière limitée et analogique, parce qu'elle est la Mère du Christ Dieu et qu'elle est associée à l'œuvre du Divin Rédempteur dans sa lutte contre les ennemis et dans son triomphe remporté sur eux tous.*

En effet, par cette union avec le Christ Roi, elle atteint une gloire tellement sublime qu'elle dépasse l'excellence de toutes les choses créées : de cette même union avec le Christ, découle la puissance royale qui l'autorise à distribuer les trésors du Royaume du Divin Rédempteur ; enfin cette même union avec le Christ est source de l'efficacité inépuisable de son intercession maternelle auprès du Fils et du Père. »

À travers tous ces enseignements, on peut donc dire que Marie est « Reine » dans un sens analogique et participé mais néanmoins propre, se fondant sur sa Maternité divine, sa Compassion, sa Médiation universelle et l'efficacité de sa prière. Sa royauté ressemble à celle du Christ en ce qu'elle a une véritable autorité souveraine, fondée sur un pouvoir. Mais elle diffère en deux points : chez le Christ ce pouvoir est plein, comme dans sa source, tandis qu'en Marie, il est participé et subordonné ; chez le Christ ce pouvoir est d'ordre mystique et social : il est le Christ-Roi, tandis qu'en Marie ce pouvoir est d'ordre mystique seulement .

Cinq ans après l'incendie de Notre-Dame-de-Paris, prions notre Reine et Mère du Ciel pour notre pays, : « *ayez pitié de ce peuple qui tombe sans cesse, mais qui désire se relever* » !

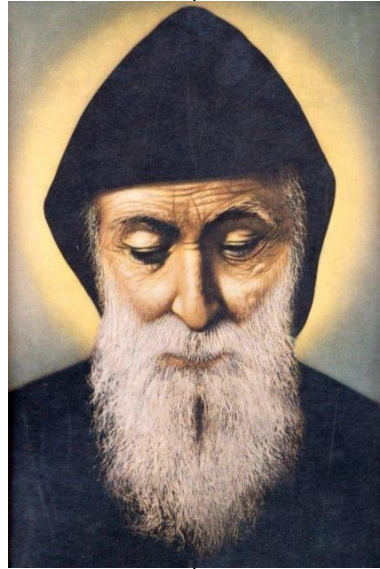
Charbel Makhlouf

Un cèdre du Liban

Le 8 mai 1828, dans un petit village au nord du Liban, alors sous occupation turque, naquit Youssef Antoun Makhlouf : l'ermite qui deviendra célèbre après sa mort sous le nom de Charbel Makhlouf. Le jeune Youssef, cadet d'une famille de cinq enfants, reçoit une éducation très pieuse, et bien vite à la suite de ses deux oncles ermites, il aspire de plus en plus à la vie érémitique. En 1851, à l'âge de 23 ans, il quitte secrètement la maison familiale durant la nuit pour rejoindre le monastère de Notre-Dame de Mayfouk. Le choix est fait ; il ne rentrera plus chez lui.

En 1852, ses supérieurs l'envoient au monastère Saint-Maron, à Annaya, où il entre dans l'Ordre libanais maronite sous le nom de Charbel, l'un des premiers martyrs de l'Église d'Antioche du II^{ème} siècle. Il est ordonné prêtre en 1859. Un jour, le père Charbel exprime son souhait de devenir ermite au père supérieur; lequel lui commande, pour le lendemain à l'aube, un texte de motivation, dont les arguments et la hauteur spirituelle décideront seuls de son avenir. Le frère qui distribue les lampes à huile s'avise alors, pour faire une bonne plaisanterie au postulant et lui faire ravalier ses prétentions, de remplacer l'huile par de l'eau, puis cache la clé de la réserve de combustible. Ainsi Charbel ne sera pas en mesure de rédiger sa lettre dans la nuit et restera simple moine intra-muros ! Avant d'aller se coucher, le facétieux maronite va glisser un coup d'œil dans la cellule de son confrère et là, stupeur ! Il le trouve en train de travailler son texte à la lueur d'une lampe à eau ! Pris de remords, il va aussitôt réveiller le supérieur pour lui confesser sa farce cruelle.

Le miracle de combustion aqueuse vaudra à Charbel l'attribution de l'ermitage, où il vécut durant 23 ans d'ascèse et de mortification. Le 16 décembre 1898, au cours de sa messe matinale, assisté d'un acolyte, le père Charbel est frappé de paralysie. Alité dans son ermitage, il entre dans une agonie qui allait durer huit jours. Le 24 décembre, à 5 heures du soir, durant la vigile de Noël, il rend son âme à Dieu. À sa mort, son supérieur consigna ce commentaire sur un registre : « *Fidèle à ses vœux, d'une obéissance exemplaire, sa conduite fut plus angélique qu'humaine* ».



Mais l'histoire de ce saint moine ne fait que commencer. Dans les heures qui suivent sa mort, les moines remarquent aussi qu'une exsudation sanguine – mélange d'eau et de sang aux agents odorants inconnus – suinte à la surface de son corps. Après les obsèques qui ont lieu le jour de Noël, il est enterré sans cercueil, à même la terre, selon la tradition de l'ordre monastique auquel il appartient. La nuit du 25 au 26 décembre, quelques heures après sa mise en terre, des clartés inexplicables s'élèvent de sa tombe. Au bout de 45 jours d'expectative et d'hésitations, les autorités ecclésiastiques finissent par ordonner une première exhumation, le 8 février 1899. Une fois nettoyé de la terre, on trouve son corps absolument intact et souple, sans la moindre décomposition. Malgré tous les moyens employés pour faire cesser cette effusion sanguine (même après avoir vidé le cadavre), le sang continuait de s'écouler – avec sa bonne odeur – de la dépouille creuse, au point de traverser le mur qui cachait le cercueil !

Au vu de tout cela, le pape Pie XII, en 1954, donne son accord pour le procès de béatification. L'enquête permettra de mesurer le nombre de guérisons inexplicables déjà produites de son vivant par les prières du moine qui s'en était toujours caché, et celles venues après sa mort au contact de son tombeau.

Le 9 janvier 1993, Nohad El Chami, libanaise, mère de douze enfants, devient hémiplégique suite à un AVC. Les médecins ne peuvent rien faire pour elle, l'opération étant beaucoup trop risquée. Nohad doit se résoudre à la paralysie, alitée en permanence, avec des souffrances croissantes dans la tête. Le 22 janvier, elle supplie Charbel. À deux heures du matin, une lumière intense envahit sa chambre ; devant elle, se tient une silhouette aveuglante, qui lui dit : « *Je suis le père Charbel, je vais t'opérer* ». Deux mains se posent alors sur son cou, faisant ressentir une violente douleur, puis plus rien. Au réveil, elle s'aperçoit qu'elle n'est plus paralysée ; elle se lève, marche jusqu'au miroir où elle découvre sur sa glotte deux cicatrices, lui faisant remémorer l'épisode de la nuit. Elle se précipite alors au salon, où son mari était en train de prier pour elle. En la voyant surgir, alerte, il s'évanouit...

En ces temps où la charia cherche à s'imposer en France et où les chrétiens sont persécutés au Proche-Orient, demandons l'intercession du Père Charbel, pour la conversion des musulmans.

La Venise du Languedoc

sous le regard de Notre-Dame



Entre canaux, quais et petites places, promenons-nous à travers la cité que l'on surnomme *la Venise du Languedoc* ou *le petit Montmartre* ou encore *la petite Naples*. Sète - car c'est elle ! - s'étend au soleil sur les pentes et au pied du Mont Saint-Clair. Au sommet, dominant la ville, nous découvrons une chapelle à l'architecture bien singulière : Notre-Dame de la Salette.

Sur les ruines du fortin *Montmorencette* bâti par Louis XIII, et lui-même érigé sur un ancien sémaphore romain, un moine, Frère Hilarion, eut l'autorisation de construire un ermitage vers 1640. Quelques compagnons se joignirent à lui et rapidement on vient confier à ses hommes les intentions des familles, les victimes de naufrages et les risques de la pêche en mer. Bien plus

tard, le curé-doyen de Sète, Henri Gaffino, dédie l'édifice à Notre-Dame de La Salette en 1864, une vingtaine d'années après les apparitions dans les Alpes. À la même époque est institué le pèlerinage mensuel à la chapelle, tous les 19 du mois, et plus particulièrement le 19 septembre, date de l'apparition mariale. Il en confie la charge en 1897 à la congrégation des Missionnaires de La Salette.

Les fresques intérieures sont très surprenantes. Elles ont été réalisées en 1952 par le peintre biterrois Jacques Bringuier. Très modernes dans leur facture, elles ont d'abord inquiété les Sétois qui voyaient disparaître petit à petit l'espace laissé libre encore pour leurs *ex voto*, lesquels couvrent les murs et sont un émouvant témoignage des secours octroyés par Notre-Dame aux familles et aux marins de la cité.

Ainsi, du haut du Mont Saint-Clair, Notre-Dame de la Salette veille sur Sète et ses marins... comme Notre-Dame de la Garde veille sur Marseille !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

Sur Narbonne, la récollection de Carême a réuni 17 fidèles le samedi 9 mars : instructions, messe de 11h30, chapelet suivi du chemin de Croix et terminé par un Salut. Il y avait aussi un temps de confession... et un sympathique déjeuner nous a tous réunis. Le grand ménage en vue de la Semaine Sainte a rassemblé les bonnes volontés le samedi 23 !

Après la semaine sainte, où chaque chapelle suit avec piété les grandes cérémonies du *Triduum*, les prêtres partent se reposer dans leurs familles respectives tout en assurant une



permanence au prieuré. La session d'étude éloigne encore pour une semaine les abbés Héry et Foutel du prieuré. Et la fin du mois voit repartir les abbés Berthe et Foutel pour accompagner deux pèlerinages organisés par l'agence de voyage Odeia : le premier se rend sur les pas de Padre Pio, tandis que le second, plus au nord en Italie, passe par les lieux visités par saint Pie X.



Le jeudi 11 avril, la sortie des jeunes filles les a conduites à visiter Saint-Guilhem-le Désert et le Pont du Diable sous un beau soleil ! Nous y avons découvert bien sûr un cadre idéal pour la prière et le recueillement, mais nous y avons aussi revu nos notions d'histoire religieuse : les protestants, ici comme ailleurs, ont été plus "iconoclastes" que les révolutionnaires. Après un arrêt à l'Argileum de Saint-Jean-de-Fos, l'art de la poterie n'a plus de secret pour nous. Savez-vous combien de temps il faut pour cuire une poterie ?



En Aveyron, le dimanche 14 avril, nous avons eu la joie d'avoir le baptême de Marsela Dosti (7 ans) sur Cabanous, suivie d'un apéritif bien convivial sous un soleil printanier. Le dimanche 28,

c'est au tour de notre communauté de Nuces d'entourer les deux sœurs Alfonso-Bauer pour

leur baptême (7 et 6 ans). Demandons au Bon Dieu ses grâces de sainteté pour ses trois nouveaux enfants !



Samedi 20 avril, la journée mensuelle « Travaux et ménage » de Fabrègues voit un nombre inégalé d'hommes au travail ! Il faut dire que les bras ne sont pas inutiles : des brouettes, par dizaines, vont et viennent pour préparer la future entrée du prieuré... mais il faudra encore travailler et travailler pour que chacun puisse découvrir le résultat final. La sangria et la paëlla de midi ont permis à tous de faire une pause bien méritée et largement appréciée.

La chapelle de Perpignan souffle ses trente bougies !



C'était il y a 30 ans – le 15 mai 1994 précisément – qu'eut lieu la bénédiction de la chapelle de Perpignan, celle où nous sommes actuellement, avenue Joffre. Sur la photo dans l'article de *L'Indépendant* du lendemain, nous voyons un jeune Mgr Alfonso de

Galaretta entouré des jeunes abbés Callier et du Châtelet.

Il n'y avait pas encore l'aménagement du couloir et sa porte donnant sur la rue, ni la tribune, ni l'alcôve qui sert de

baptistère aujourd'hui.

Nous remercions le bon Dieu et aussi les bénévoles méritants à qui nous devons trente années de vie paroissiale traditionnelle.



CARNET PAROISSIAL



Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous,

Le dimanche 14 avril, Marsela Dosti

En la chapelle Sainte-Emilie-de-Rodat à Nuces,

Le dimanche 28 avril, Marie et Marguerite-Marie Alfonso-Bauer

A reçu pour la première fois Jésus-Hostie

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues,

Le dimanche 7 avril, Eléonore Baron

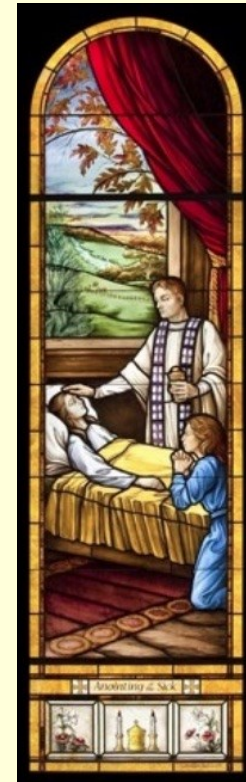
Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le samedi 27 avril, Madame Françoise Bonnet

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne

Le lundi 29 avril, Madame Françoise Sauty



Un peu d'humour

Un jour on demanda au saint Curé d'Ars : « Monsieur le Curé, pourquoi donc quand vous priez, on vous entend à peine, alors que vous parlez si fort quand vous prêchez ? » Et le Curé d'Ars de répondre : « C'est que, quand je prêche, je parle souvent à des sourds, ou à des gens qui dorment, mais quand je prie, j'ai affaire au Bon Dieu et le Bon Dieu n'est pas sourd ! »

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<http://laportelatine.org/lieux/priere-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Haudouin Foutel 07 81 89 24 93 h.foutel@fsspx.email	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio

1, rue neuve-des-Horts
34 690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel

12, rue Ampère
66 000 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38